



THE SANNEH INSTITUTE
Accra - Ghana

« Engager la tradition pacifiste de l'islam ouest-africain pour la transformation de la société »

Introduction

The Sanneh Institute (TSI) dont le siège est à Accra, porte le nom de feu de Lamin Sanneh, historien des missions de l'Université de Yale. The Sanneh Institute travaille en étroite coopération avec le département d'études des religions à l'Université du Ghana dans le but principal de ressourcer et de renforcer les capacités de recherche sur les questions situées au carrefour entre religion et société. La vision de TSI est de faire avancer la recherche comme un hommage rendu à Dieu, tout en veillant à ce que l'Autre religieux et non religieux soit à proximité, dans le but de transformer la société...

L'Afrique est bien connue pour sa religiosité

L'Afrique subsaharienne est à la fois intensément religieuse et plurielle du point de vue religieux. Le christianisme, l'islam et les religions traditionnelles africaines sont les trois religions les plus pratiquées, dans cet ordre. John Mbiti, un éminent théologien africain du siècle dernier a dit : « Les Africains sont bien connus pour leur religiosité ».

Et en 2009, lors d'une visite en Afrique, le pape Benoît XVI a décrit le continent africain comme un immense « "poumon" spirituel pour une humanité en manque de foi et d'espérance. »¹ Le degré d'intensité de la religiosité de l'Afrique est également mis en évidence dans une enquête Afrobaromètre de 2016, qui a révélé que les chefs religieux sont les figures les plus respectées dans les sociétés africaines, suivis de près par les chefs traditionnels.² La Mosquée et l'Église, ainsi que les dirigeants religieux et traditionnels ou les chefs continuent donc à avoir un impact sur les sociétés africaines, et exercent une influence considérable sur l'esprit et la vie des gens, y compris sur la gestion des affaires publiques et sur les institutions. En temps de crise personnelle ou familiale, le premier interlocuteur de la plupart des Africains est le prêtre, l'imam ou le chef traditionnel. Nous posons la question suivante : « Comment pouvons-nous accroître les bénéfices sociaux associés à la foi et à la pratique religieuse en Afrique et réduire les effets

¹ John L. Allen Jr., "To Bongos and Bass Guitar: Pope Calls Africa an 'immense Spiritual lung'", National Catholic Recorder, Oct. 2009. [Pope Calls Africa an 'immense spiritual lung'](#).

² [AFRO BAROMETER 2016 REPORT](#).



négatifs qui se manifestent lorsque les religions sont mêlées à d'autres facteurs, comme la peur ou la recherche d'avantages ? »

Malgré les problèmes liés à la pauvreté et à la violence motivée par la religion, l'Afrique subsaharienne a une longue histoire de tolérance et de dialogue. Selon une enquête récente de l'institut Pew, « Un grand nombre d'Africains adhèrent activement au christianisme ou à l'islam tout en croyant par ailleurs à la sorcellerie, aux mauvais esprits, aux sacrifices rendus aux ancêtres, aux guérisseurs religieux traditionnels, à la réincarnation et à d'autres éléments des religions africaines traditionnelles. »³ Autrement dit, bien que beaucoup d'Africains se réclament du christianisme ou de l'islam, les traditions religieuses, les coutumes et les rituels traditionnels demeurent la composante de base de leur foi. Une explication possible de cette tendance est que, alors que le christianisme et l'islam ont tendance à se concentrer sur la vie après la mort, il existe une pléthore de religions primitives africaines sophistiquées dont le rôle essentiel est d'assurer le bien-être de l'être humain dans le présent plutôt que d'offrir le salut dans un monde à venir. Nous souhaitons examiner comment un échange scientifique constructif entre les différentes religions d'Afrique peut servir de force dynamique et bénéfique dans le monde, faire partie et même être une source des solutions au vaste éventail de problèmes auxquels les Africains sont confrontés, comme la pauvreté et la maladie.

L'enquête de l'Institut Pew a aussi observé que les musulmans et les chrétiens ont en général une opinion positive les uns des autres et que dans leur majorité ils souhaitent que les adhérents d'autres religions que la leur aient la liberté de pratiquer leur foi. Un nombre incalculable de personnes vivent dans des familles interconfessionnelles et assistent à des services religieux autres que le leur pour les mariages et les funérailles. En cas de crise personnelle ou familiale, nombreux sont les musulmans et les chrétiens qui cherchent de l'aide auprès de religieux et de guérisseurs issus d'autres traditions que la leur, notamment des religions traditionnelles africaines. En d'autres termes, dans les faits, de nombreux Africains, sinon la plupart, participent à des pratiques culturelles et religieuses autres que les leurs. Une minorité importante parmi les personnes interrogées dans le cadre de l'enquête Pew déclarent que leur mosquée ou leur paroisse est engagée au-delà des clivages religieux pour résoudre les problèmes communautaires. Néanmoins, l'enquête Pew a fait apparaître, à juste titre, que la religiosité intense de l'Afrique se situait dans un contexte de « tolérance et de tension », notant que les chrétiens et les musulmans africains « reconnaissent qu'ils connaissent relativement peu la religion des autres ». Dans un contexte de forte religiosité, l'analphabétisme inter-religieux pose de sérieux problèmes pour la cohésion sociale et l'épanouissement des personnes. D'un autre côté, comme l'a écrit Sir John : « Lorsque des personnes enflammées par un grand évangile rivalisent d'amour pour se

³[Pew Survey: Tolerance and Tension](#)



confier mutuellement leurs plus beaux trésors, tout le monde n'en profitera-t-il pas ? » Le projet que nous présentons ici a pour objectif de créer un cadre propice à cette émulation.

Au-delà de la tolérance et des appels à la coexistence pacifique dans le contexte africain contemporain, ce projet partage la philosophie de « l'alliance pour le pluralisme » énoncée par Christopher Stewart, Chris Seiple et Dennis R. Hoover, et qu'ils définissent comme suit⁴ : « Un pluralisme en partenariat se situe à la fois dans un cadre de référence où les droits et les responsabilités sont égaux et dans une culture où l'on s'engage réciproquement à dialoguer avec les autres, à les respecter et à les protéger - sans nécessairement accorder une véracité égale ou une équivalence morale à leurs croyances et à leurs comportements. Le résultat final envisagé n'est ni un œcuménisme à la petite semaine, ni un vague syncrétisme, mais plutôt un pluralisme positif, pratique et non relativiste. Il s'agit d'un paradigme d'équité civique et de solidarité humaine, d'un pacte de bon voisinage mondial qui puisse certes fléchir mais non se disloquer sous la pression de la diversité. » (Ibid).

La tradition pacifiste de l'islam d'Afrique de l'Ouest fournit le cadre intellectuel et philosophique ainsi que les éléments de construction pratiques permettant d'envisager un pluralisme de partenariat dans le contexte africain, qui plie mais ne rompt pas sous la pression de la diversité.

La tradition pacifiste de l'islam

La mission du TSI pour la prochaine décennie est de lancer le dialogue sur vingt-cinq thèmes élaborés lors de l'étude de faisabilité au moyen de recherche, de séries d'exposés et de dialogues de petite taille dans le but de réévaluer les connaissances reçues et de créer de nouveaux récits. L'un des thèmes identifiés par l'étude et qui était un sujet d'intérêt important pour le professeur Sanneh est l'héritage pérenne et l'influence de la tradition pacifiste dans l'islam d'Afrique de l'Ouest connue aussi sous le nom de la tradition suwarienne. Alors que la vaste majorité des chercheurs occidentaux étaient obsédés par la tradition militante de l'islam d'Afrique de l'Ouest, Lamin Sanneh a poursuivi ses études de doctorat au sujet des communautés religieuses pacifistes Jakhanké qui sont parsemées tout autour de la sous-région ouest-africaine.⁵ Cette étude a ensuite été mise à jour et élargie dans son ouvrage fondamental, *Beyond Jihad* (2016). Dans ces ouvrages, Sanneh a documenté le désaveu de principe de la tradition suwarienne à l'égard du djihad en faveur d'un pacifisme qui tolère la diversité religieuse et préfère les compromis à l'absolutisme et au militarisme.

⁴ W. Christopher Stewart, Chris Seiple, and Dennis R. Hoover, "Toward a Global Covenant of Peaceable Neighborhood: Introducing the Philosophy of Covenantal Pluralism," *The Review of Faith & International Affairs*, Vol. 18, No. 4 (2020): 1-17.

⁵ *The Jakhanké Muslim Clerics: A Religious and Historical Study of Islam in Senegambia* (Lanham, MD: University Press of America, 1989).



Les Suwariens, qui ont eu une énorme influence sur les Mandingues, ont trouvé leur vocation dans la formation religieuse et l'enseignement. On sait, grâce à des sources remontant à des périodes ultérieures, que les musulmans Mandingues et d'autres tribus voisines établissaient une distinction entre une classe religieuse professionnelle, la classe des guerriers et la classe politique. Au XV^{ème} siècle, la dispersion a conduit certains des clercs jusqu'à Kano, dans le Nigeria actuel. Des religieux itinérants ont créé des centres semi-autonomes pour se consacrer à leur vocation religieuse. Ils se déplaçaient sans-cesse et dépendaient partout de l'hospitalité et de la bonne volonté des gens. Ils gardaient la classe politique à distance, résistaient à la tentation d'assumer des fonctions politiques et évitaient l'ingérence et le contrôle directs des autorités. Lamin Sanneh souligne : « ils avaient un accord avec les responsables politiques : ceux-ci ne s'aventuraient pas dans les centres en dehors de rendez-vous pris à l'avance et dans le but de faire des exercices religieux. » Il ajoute... « ils avaient fait le choix d'un « désaveu scrupuleux et de principe du djihad comme instrument de changement religieux et politique ». Selon lui, le pacifisme épousé par les religieux de Jakhanke est fermement ancré dans la tradition islamique orthodoxe, affirmation qui sera examinée de manière objective dans les projets de recherche.

La tradition pacifiste est favorable à la diversité et la liberté religieuses et a cherché à sa manière à cultiver les traits de caractère et les vertus que sont l'humilité, l'empathie, la patience, la réciprocité, la coopération, l'autocritique et l'autocorrection en vue d'un échange solide et durable entre les personnes de différentes religions. Cependant, elle n'a pas réussi à créer les conditions favorables à l'alphabétisation religieuse si bien définies par Stewart, Seiple et Hoover dans « l'alliance pour le pluralisme ». Ce projet s'appuie sur la tradition pacifiste et la pousse plus loin en abordant résolument la question de l'alphabétisation religieuse et interreligieuse chez les musulmans et les chrétiens africains.

Le mystique et scientifique musulman malien, Amadou Hampate Ba (d. 1991), est l'un des rares scientifiques musulmans de renom à avoir effectué un travail exploratoire sur la tradition pacifiste de l'islam ouest-africain (Un esprit de tolérance (2008) et à avoir parlé de cette tradition de manière positive. Cheikh Babou, pour sa part, s'est donné beaucoup de mal pour réfuter la représentation caricaturale des enseignements d'Amadou Bamba comme virtuellement hétérodoxes, mettant l'accent sur la soumission au Shaykh et le travail en son nom plus que sur la connaissance des textes religieux et même sur l'observation de la pratique rituelle ordinaire, de la prière et du jeûne. Babou situe également l'importance de la soumission (tarbiyya) et du travail (khidma) dans le contexte des objectifs pédagogiques plus larges d'Amadou Bamba, à savoir la discipline de l'âme aux côtés - mais non à la place - de la raison. Cheikh Babou rejette à juste



titre une tradition coloniale qui tente d'utiliser les enseignements d'Amadou Bamba ainsi que sa carrière comme le meilleur exemple qui soit de l'exceptionnalisme africain dans l'islam.⁶

Parmi les ouvrages sur la tradition, beaucoup sont rédigés par des religieux de premier plan dans des langues vernaculaires et conservés dans des collections et des bibliothèques privées. Tenant compte de l'importance du potentiel de la tradition suwarienne au-delà de l'Afrique, le TSI cherche à mener des recherches scientifiques sur cette tradition. Les quelques chercheurs occidentaux qui ont abordé la tradition pacifiste dans leurs travaux sont entre autres Patrick Ryan, *Islam in Yorubaland : Imale* (1979) ; Robert Launay, *Beyond the Stream* (1992) ; Ivor Wilks, *The Juula and the Expansion of Islam* (2000) ; David Robinson, *Muslim Societies in African History* (2004). Quelques autres, principalement des chercheurs occidentaux et non musulmans, ont travaillé sur certains aspects de la tradition suwarienne, principalement du point de vue anthropologique et sociologique. Ce qui nous a frappés, c'est l'absence de citation de la plupart de ces travaux dans les études de doctorat des universités que nous avons interrogées au cours de l'étude de faisabilité. En fait, la plupart de ces travaux ne se trouvent pas dans les bibliothèques, ce qui soulève des questions quant au public cible de ces travaux. La tradition suwarienne a été confrontée à un défi majeur de la part des mouvements djihadistes du 19ème siècle, inspirés par les travaux d'un certain Abd al-Karim al-Maghîlî (m. 1505) originaire de ce qui est aujourd'hui l'Algérie. Al-Maghîlî était contre la muwâlât, c'est-à-dire le maintien de relations amicales avec les non-musulmans. Il cite une foule de versets coraniques et de Traditions et conclut que « tout vrai croyant doit être sévère envers les incroyants », car « c'est l'un des signes de l'amour pour le Prophète [...] que de haïr ceux qui sont haïs par Dieu ou le Prophète et de se montrer hostile envers ceux qui sont ennemis de Dieu et du Prophète ». Les musulmans qui s'associent à des non-musulmans sont des mécréants par association, car « seule une personne dépourvue de religion, de bon sens et d'intégrité acceptera de rapprocher un mécréant d'elle-même ou de sa famille, ou de lui confier une partie de ses biens ». Le djihad contre les païens est obligatoire pour les responsables musulmans et le djihad contre les autres musulmans qui se rangent du côté des païens est autorisé.⁷ La grande majorité des études occidentales de la seconde moitié du 20e siècle se sont concentrées sur les mouvements de djihad du 19e siècle, présentant les djihadistes comme les porte-drapeaux de l'islam. Ces scientifiques ont rejeté la tradition suwarienne non-violente et ses clercs en les qualifiant de « corrompus », de « mélangiste » et d' « érudits vénaux ». Ils ont en conséquence vénéré des personnages comme Uthman Dan Fodio et ont rendu leurs œuvres largement accessibles par le biais de traductions.

⁶ Babou, Cheikh Anta. — *Fighting the Greater Jihad : Amadu Bamba and the Founding of the Muridiyya of Senegal, 1853-1913* (Athens, Ohio University Press, 2007).

⁷ John Hunwick, *Shari'a in Songhay: The Replies of al-Maghili to the Questions of Askia al-Hajj Muhammad – Edited and Translated with an Introduction and Commentary* (Oxford Univ. Press: 1985).



Il n'existe pratiquement pas d'études sur des clercs de premier plan tels que Muhammad al-Kanemi (1776-1837), qui a conduit l'opposition intellectuelle aux djihadistes du XIXe siècle, tandis que de nombreux clercs pacifistes de l'époque, contrairement aux djihadistes, n'ont pas mis leurs idées par écrit.⁸ Les travaux des djihadistes ont donc fini par façonner et dominer l'érudition islamique en Afrique de l'Ouest, ce qui a eu des conséquences importantes. Après avoir passé des années à écrire sans critique et en approuvant la tradition du djihad militant de l'islam ouest-africain, Mervyn Hiskett déplore que « l'absolutisme des djihadistes n'ait en rien été diminué par le temps écoulé ». Au contraire, observe-t-il, le modèle djihadiste continue à séduire les musulmans africains contemporains, que « les musulmans concernés soient venus à l'islam à la suite de l'ardeur réformiste du XIXe siècle ou qu'ils aient été attirés de manière moins spectaculaire par des influences plus lentes pendant la période coloniale ».⁹

La tradition militante a été relancée par les travaux et l'activisme du cheikh Abubakar Mahmud Gumi (mort en 1992) et de son mouvement Izala, qui a fini par se scinder en plusieurs factions salafistes, dont l'une a donné naissance à Boko Haram à la fin des années 2000.¹⁰ Depuis la montée en puissance de groupes militants tels qu'Al-Qaïda, l'EI et Boko Haram, de nombreux scientifiques et responsables musulmans, de l'Asie du Sud au Moyen-Orient et à l'Afrique, ont condamné à juste titre ces groupes comme des sectes de mort hérétiques. Les intellectuels occidentaux et les salafistes qui ont idéalisé et revendiqué la tradition djihadiste au fil des ans ont tous rejeté les groupes djihadistes contemporains comme hérétiques, malgré le fait que des groupes comme Boko Haram tirent leur inspiration intellectuelle de la tradition djihadiste militante de l'islam d'Afrique de l'Ouest. De toute évidence, les scientifiques ont attribué diverses motivations aux djihadistes du 19e siècle et aux mouvements et groupes plus récents tels que l'Izala, le salafisme ou Boko Haram, qu'elles soient économiques, politiques ou sociologiques. Cependant, les groupes eux-mêmes n'ont pas hésité à déclarer explicitement d'où ils tirent leur inspiration et leurs précédents : de l'histoire et des textes religieux.

Ja'far Adam (mort en 2007) est l'un de ces éminents universitaires Ahlus Sunna (salafistes) qui a payé de sa vie le fait d'avoir ouvertement rejeté les idées et le militantisme de son ancien élève et protégé, Muhammad Yusuf, fondateur de Boko Haram.¹¹ Malheureusement, Ja'far Adam a connu le même sort que les principaux religieux de la tradition pacifiste dans leur opposition aux mouvements militants du XIXe siècle. Ce projet s'appuiera sur le nouveau consensus dominant

⁸ La seule étude sérieuse couvrant en partie l'apport de Muhammad al-Kanemi, se trouve dans: Louis Brenner, *The Shehus of Kukawa: A History of the Al-Kanemi Dynasty of Bornu* (Oxford: Clarendon, 1973).

⁹ M. Hiskett, *The Sword of Truth: The Life and Times of Usman Dan Fodio* (Evanston, IL: Northwestern Univ. Press, 1994), ix.

¹⁰ John Azumah, "Boko Haram in Retrospect".

¹¹ Ibid.



contre le militantisme et s'adressera aux érudits et aux religieux salafistes afin de créer les conditions nécessaires à la sauvegarde de la liberté de religion et de croyance, à la résolution des problèmes d'analphabétisme religieux et à l'acquisition de qualités morales saines. Nous nous efforcerons d'encourager les jeunes professeurs musulmans de la région à participer à la recherche, car leurs travaux ont plus de chances d'être cités par les étudiants diplômés des universités.

Au-delà de l'Afrique

De toute évidence, les XIX^{ème} et XXI^{ème} siècles sont des époques complètement différentes, et les paramètres socio-politiques ne sont plus exactement les mêmes. Néanmoins, il se pourrait bien que le rejet énergique et quasi unanime de groupes militants comme Boko Haram et l'EI par l'élite religieuse musulmane du monde entier constitue un point d'inflexion dans le discours islamique lorsqu'il s'agit de réévaluer les récits reçus qui glorifient la discrimination et la violence d'inspiration religieuse. En 2016, dans le sillage des attaques de l'EI contre les Yezidis et d'autres minorités en Irak et en Syrie, une déclaration a été publiée à Marrakech par plus de 250 chefs religieux, chefs d'État et universitaires musulmans, appelant « les institutions et autorités éducatives musulmanes à procéder à un examen courageux des programmes d'enseignement qui traite honnêtement et efficacement tout matériel incitant à l'agression et à l'extrémisme, conduisant à la guerre et au chaos, et aboutissant à la destruction de nos sociétés partagées. »¹² Dans le même esprit que Marrakech, notre projet comprend une réévaluation critique des programmes d'enseignement, des cours et des manuels scolaires qui diabolisent l'autre et entretiennent l'extrémisme. Dans une étude publiée récemment, IMPACT-se, un groupe de recherche basé à Ramat Gan qui analyse les manuels scolaires saoudiens depuis 2003 indique qu'à la suite des réformes, « vingt-huit leçons contenant la diabolisation de l'autre et l'intolérance religieuse ont (récemment) été supprimées ou fortement modifiées » dans les manuels scolaires saoudiens. « Une unité entière du manuel sur le djihad a été supprimée. Bien que des éléments problématiques demeurent dans les manuels scolaires saoudiens, cela représente des changements profonds dans ces différents domaines. » Au-delà de l'opposition au militantisme, la tradition pacifiste, selon les termes d'un observateur, « a défini une pratique de la coexistence permettant aux Dioulas d'opérer sur des terres d'incroyance sans porter atteinte à leur identité musulmane distincte, leur permettant d'accéder aux ressources matérielles de ce monde sans renoncer au salut dans l'autre »¹³. Cette description de la tradition pacifiste de l'islam en Afrique de l'Ouest présente des similitudes frappantes avec la vision de Robert William d'un « accord de voisinage paisible » et avec son plaidoyer énergique pour la liberté de conscience dans le Rhode Island du 17^{ème} siècle (Stewart, Seiple & Hoover : 2020). Une étude de la

¹² http://base.afrique-gouvernance.net/docs/declaration_finale_de_marrakech.pdf.

¹³ Ivor Wilks, "The Juula," 97-98.



tradition pacifiste pourrait également servir de modèle islamique authentique pour les minorités musulmanes vivant en Europe occidentale et en Amérique du Nord. La pratique définie par la tradition suwarienne a été réalisée par une communauté musulmane minoritaire entourée de ce que J. S. Trimingham a appelé une « mer de paganisme » pour lui permettre de dialoguer de manière dynamique et constructive avec la culture majoritaire.

Tariq Ramadan est un éminent érudit musulman contemporain qui a consacré sa vie intellectuelle à la définition d'un mode de vie islamique authentique pour les minorités musulmanes en Europe.¹⁴ Bien que lui-même et nombre de ses contemporains semblent ignorer l'existence de la tradition suwarienne, les parallèles entre son concept de dar al-shahada, ou « demeure du témoin » et celui de la tradition suwarienne sont frappants. Contrairement aux groupes radicaux qui appellent à la hijra et au djihad, Tariq Ramadan et la tradition suwarienne reconnaissent la légitimité des situations minoritaires et appellent les musulmans à cultiver une vie de piété et de fidélité à l'héritage islamique tel qu'on le trouve dans le Coran et la Sunna, afin qu'ils puissent s'épanouir spirituellement dans un contexte qui risquerait sinon d'inhiber l'engagement musulman. En fait, la tradition suwarienne et Tariq Ramadan ne visent pas seulement à garantir la survie des musulmans. Dans les deux approches, les musulmans en situation minoritaire sont appelés à se mêler à la communauté majoritaire et à participer à sa vie quotidienne et à sa culture dans la mesure où leur morale islamique le leur permet.¹⁵

Le Ghana offre un modèle intéressant de ce à quoi pourrait ressembler une alliance pour le pluralisme, notamment s'agissant d'une minorité musulmane qui participe de façon dynamique et constructive à la culture majoritaire. La population du Ghana est composée d'environ soixante-dix pour cent de chrétiens et vingt pour cent de musulmans. Au cours des trois dernières décennies de gouvernance démocratique, la minorité musulmane du Ghana, qui souscrit essentiellement à la tradition suwarienne, connue au Ghana sous le nom de Wangara, s'est engagée de manière visible et active dans presque toutes les sphères de la vie publique ghanéenne. L'imam en chef au niveau national, Sheikh Osmanu Nuhu Sharabutu, a choisi de faire de la rencontre constructive avec la population chrétienne majoritaire son devoir religieux.

Au cours des trois dernières années, malgré les nombreuses protestations émanant de divers milieux, le parti au pouvoir au Ghana a tenu sa promesse électorale de construire une cathédrale nationale pour la communauté chrétienne. Un observateur a décrit la cathédrale proposée comme un « lieu où la religion, la démocratie et la tradition locale sont parfaitement et symboliquement

¹⁴ Tariq Ramadan, *The Quest for Meaning: Developing a Philosophy of Pluralism* (London: Allen Lane, 2010).

¹⁵ Tariq Ramadan, *To Be a European Muslim: A Study of Islamic Sources in the European Context* (Leicester: The Islamic Foundation, 1999).



associées »¹⁶. D'autres s'inquiètent de voir l'État utiliser l'argent des contribuables pour financer un édifice à l'usage exclusif d'une communauté religieuse. Lorsque la controverse autour de la cathédrale a menacé de creuser un fossé entre les communautés musulmane et chrétienne, le secrétariat du chef national des imams a fait un don en espèces pour la construction de la cathédrale, arguant en fait que la religion est trop importante pour que l'État l'ignore, et également trop importante pour que l'État la récupère. Le présent projet s'appuiera sur les expériences collectives ghanéennes d'un tel engagement interreligieux, à la fois vigoureux et productif, pour en optimiser les résultats.

Objectifs du projet et questions

Cette enquête contribuera de manière importante à une compréhension meilleure et plus complète de l'histoire de l'Islam en Afrique de l'Ouest, notamment en ce qui concerne les points suivants :

- Réévaluer le récit dominant concernant l'islam d'Afrique de l'Ouest et remettre en question la façon dont il est perçu comme la représentation réelle de l'islam traditionnel.
- Inviter les musulmans à mener une étude interdisciplinaire sur la tradition suwarienne en tant que modèle de coexistence pacifique et harmonieuse et de coopération constructive dans un contexte de pluralisme religieux.
- S'attaquer à l'analphabétisme interreligieux très répandu parmi les Africains et constaté par l'enquête Pew, et donner aux chefs religieux les moyens de s'instruire sur le plan religieux et d'acquérir une bonne compréhension de leur propre système de croyance, en particulier de ce que ce système dit au sujet de la relation avec les personnes extérieures, au sujet du cadre moral, épistémologique et spirituel de chacun de ses voisins et de ce que ce système dit de la relation avec l'autre.
- Former une nouvelle génération d'universitaires et de responsables musulmans et chrétiens qui incarnent l'humilité théologique et la curiosité intellectuelle que Sir. John appelle de ses vœux.
- Favoriser de nouvelles attitudes en créant les conditions propices à la culture de qualités telles que l'humilité, l'empathie, la patience et le courage, associées à l'équité, la réciprocité, la coopération, l'autocritique et l'autocorrection.
- Lancer un réseau de spécialistes des religions qui s'inspireront de ce qui précède en s'engageant dans une coopération scientifique et en se lançant dans des études et des publications interdisciplinaires communes.

¹⁶ ["Colossal cathedral plans divide Ghana and stir religious angst", in Financial Times.](#)



- Recenser les plus importantes personnalités musulmanes contemporaines, religieux et érudits contemporains qui sont les principaux défenseurs de la tradition pacifiste de l'Islam et documenter leur histoire personnelle dans de courts clips vidéo.
- Procéder à la collecte d'ouvrages écrits par les principaux religieux contemporains de la tradition pacifiste dans les langues vernaculaires en vue de leur traduction en français et en anglais pour les rendre accessibles à un public plus large.
- Examiner les programmes éducatifs, les contenus pédagogiques et les manuels scolaires existants et formuler des recommandations de réformes en faveur de programmes et de manuels scolaires qui inspirent un pluralisme positif, pratique et non relativiste.

John Azumah, PhD
Directeur du projet